



J'INVENTE RIEN

un film de Michel LECLERC

31 Juin Films présente

J'INVENTE RIEN

Un film de **Michel LECLERC**

Elsa ZYLBERSTEIN et **Kad MERAD**

Avec

Claude BRASSEUR

Et avec la participation de

Patrick CHESNAIS

Durée : 1h28

Sortie le 16 août 2006

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 PARIS

T. 01 42 96 01 01 - F. 01 40 20 02 21

www.pyramidefilms.com

Relations Presse

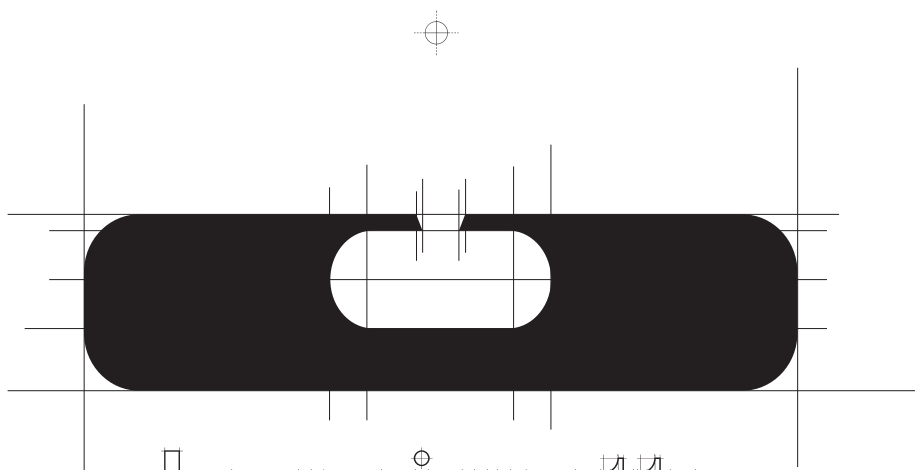
DARK STAR

Jean-François GAYE et Elodie AVENEL

8 bd Montmartre, 75009 PARIS

T. 01 42 24 08 47 / F. 01 42 24 08 50

jfg@darkstar.fr / elodie@darkstar.fr



La poignette



SYNOPSIS

Paul n'a pas de but précis dans la vie, et Mathilde, qui subvient aux besoins de leur ménage, désespère qu'il puisse en trouver un. S'il continue comme cela, elle risque bien de le planter là.

Alors Paul se dit qu'il doit inventer un truc. Un truc qui lui donnera un but dans la vie, une idée qui lui apportera gloire et argent sans trop se fatiguer et qui redonnera à Mathilde le goût de l'aimer. C'est ainsi qu'il invente la poignette, idée simple mais géniale...

Entretien avec Michel LECLERC

Quel a été le point de départ du film ?

Je m'étais intéressé, il y a quelques années, au parcours d'un type d'une soixantaine d'années qui avait inventé l'humidificateur de papier toilette et qui s'était présenté au concours Lépine ! Ce qui m'avait frappé, c'était le décalage entre l'aspect dérisoire de son invention et la manière dont il prenait son projet très au sérieux : il était allé jusqu'à hypothéquer sa maison pour le faire breveter ! Je m'étais alors dit que cela ferait un formidable sujet de comédie.

Peut-on dire qu'il s'agit d'une comédie d'amour ?

Paul et Mathilde s'aiment du début à la fin du film, ce ne sont que les circonstances qui les sépareront. Ils forment un couple iconoclaste, imperméable au jugement des autres, libre et heureux de l'être. Chez eux les genres sont plutôt inversés. C'est elle qui a la tête sur les épaules, qui tient les cordons de la bourse, qui bricole, qui pisse par terre, qui fait dans le coup de poing ... C'est lui la petite chose fragile, délicate et pudique. Le temps du film est celui qu'il leur faudra pour s'accepter tels qu'ils sont, c'est-à-dire tordus.

L'histoire d'amour de Paul et Mathilde est aussi à rapprocher du thème de l'invention : pour que l'amour dure, ne faut-il pas inventer tous ces petits rituels plus ou moins clandestins qui servent à maintenir la flamme ?

Vos personnages semblent fascinés par les objets du quotidien...

Je trouve que le rapport aux objets est une bonne manière de caractériser un personnage : selon qu'il manipule bien un ustensile ou qu'il a une

vision hostile des objets qui l'entourent, cela en dit long sur l'individu en question. Il faut dire aussi que j'adore les personnages obsessionnels, totalement intègres dans leur démarche, mais qui emmerdent leur entourage avec leurs idées fixes !

Le film comporte une vraie dimension burlesque.

J'espère ! Le rapport compliqué aux objets est une constante des personnages comiques, une composante essentielle du burlesque. Je pense notamment à Woody Allen dans "**Annie Hall**", à Jacques Tati dans "**Mon Oncle**" ou à Charlot qui sont en butte aux objets ou qui les détournent de leur fonction habituelle.

J'aime aussi que la poésie naisse des situations les plus banales ou les plus quotidiennes, comme dans la scène du tapis de barrage...

La poignette, l'objet simplissime que Paul invente dans le film - du moins le croit-il - apparaît comme une métaphore de la création. Comme d'autres rêvent de devenir célèbre parce qu'ils chantent juste ou parce qu'ils font un film, Paul est persuadé que cette petite idée va bouleverser sa vie, que ce dérisoire petit bout de bois va lui procurer enfin la reconnaissance de la société et celle de sa compagne. Mais c'est un mauvais calcul, et s'il doit y avoir une morale au film, c'est que le plaisir doit être dans la fabrication et non dans la reconnaissance qu'on en attend.

Le film est aussi empreint d'un certain réalisme poétique.

Je dois dire que j'adore les films de Carné-Prévert. Ce que j'aime dans le quartier de Ménilmontant où j'ai tourné "**J'invente rien**" et dans lequel je vis depuis vingt ans, c'est qu'il me semble être un lieu d'équilibre assez harmonieux. Un quartier où le mélange est encore - plus pour longtemps - une réalité, mélange des catégories sociales, mélange des cultures,

mélange des architectures. Le film est ancré dans ce quartier là, entre la porte de Bagnolet et la rue de Ménilmontant... un peu comme "**Chacun cherche son chat**" de Klapisch était ancré dans le onzième arrondissement.

Le personnage de Kad possède un petit côté anar dans son refus de la société, du travail, des tâches ménagères...

Oui, Paul est ce que je pourrais appeler un "redresseur de torts du minuscule." Cela vient aussi de son désœuvrement. Il fait partie de cette génération qui a fait des études supérieures, mais qui n'a pas un statut social correspondant à ses attentes. Du coup, il refuse toutes les propositions d'emploi qu'on peut lui faire, puisqu'il estime qu'elles ne sont jamais à la hauteur de ses compétences. Il préfère échafauder des théories sur la vie plutôt que de s'y confronter. Dans ce sens-là, il me fait penser à un enfant qui refuse de mettre le nez dehors. Mais c'est aussi ce que Mathilde aime chez lui...

Le film évoque une catégorie de gens que l'on pourrait qualifier de "sous-bobos", ils ont la bohème mais pas le niveau de vie qui va avec... Ils vivent dans de petits appartements, ils ont trop d'objets et pas assez de place, ils rament pour avoir du boulot....

On vous sent tenté par la comédie musicale et il y a d'ailleurs une vraie séquence à la Demy...

Je suis un vrai fan de Demy car il y a chez lui un mélange constant de légèreté et de gravité que j'adore...! J'écris moi-même de la musique et je trouve que les chansons permettent de dire des choses profondes, sans se prendre au sérieux. C'est ainsi que le personnage de Mathilde traverse une situation de crise et que le facteur déclenchant qui la pousse à agir est un élément extérieur - en l'occurrence une chanson - qui,

soudain, entre en résonance avec ses émotions et la décide à bouleverser sa vie. J'aime beaucoup l'idée que les chansons ponctuent l'existence et aident à prendre des décisions.

Comment avez-vous travaillé l'image ?

Nous avons tourné le film en super 16, et les flash-back en super 8. Je suis très attaché au super 8 qui donne immédiatement aux images une texture du passé. J'avais envie de ce parfum de nostalgie qui correspond bien aux souvenirs qu'on regrette...

Je souhaitais aussi composer une sorte de patchwork émotionnel, en utilisant des textures d'images très différentes qui épousent les émotions des personnages.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Pour Paul, je voulais quelqu'un qui puisse être à la fois dans la névrose obsessionnelle et dans la comédie - le personnage a des traits de caractère parfois antipathiques et il fallait absolument que le comédien qui l'incarne ne perde jamais l'affection du spectateur... C'est en voyant Kad dans une émission de télévision que j'ai compris qu'il avait cette double dimension en lui.

Quant à Elsa Zylberstein, je pense qu'elle avait un vrai potentiel de comédie jusque-là sous-exploité. Elle a plus souvent campé des personnages bourgeois et torturés. J'ai trouvé amusant et surprenant de lui faire jouer une fille de camelot, avec les deux pieds sur terre et qui, dans le couple, "porte la culotte." L'idée du couple Kad-Elsa m'a vraiment séduit. Ils viennent d'horizons très différents, ils ont une image publique aux antipodes l'une de l'autre, et pourtant j'ai le sentiment qu'à l'écran, leur couple est une évidence.

Entretien avec Elsa ZYLBERSTEIN

Qu'est-ce qui vous a plu dans l'univers de Michel Leclerc ?

Dès qu'on s'est rencontrés, on s'est aperçu qu'on avait les mêmes références et les mêmes envies en matière de cinéma : Woody Allen, Chaplin, Jacques Demy... Il y a une douceur et une naïveté chez Michel qui m'ont touchée et qui m'ont donné envie d'aller vers son univers décalé et poétique.

Comment voyez-vous le personnage de Mathilde ?

Elle a les pieds sur terre, mais la tête dans les nuages. Je la vois comme une rêveuse, malgré son métier très manuel. Très vite, sa fantaisie et sa spontanéité m'ont fait me sentir proche d'elle. Même si tout le monde riait sur le plateau dès que je prenais la perceuse !

Les rapports de couple entre Mathilde et Paul sont assez inhabituels...

Pour moi, Mathilde et Paul sont deux très bons amis qui ont fini ensemble. Ils sont amoureux l'un de l'autre, mais ils s'interrogent sur leur engagement. Il y a presque une dimension fraternelle entre eux : c'est d'ailleurs parce qu'elle se sent trop proche de lui et qu'elle a l'impression de trop bien le connaître qu'elle a peur pour l'avenir de leur couple... Elle se laisse alors tenter par la découverte de l'inconnu.

Quel est votre regard sur Paul ?

C'est quelqu'un d'irrationnel et d'enfantin qui ose rêver sa vie. Il a même un côté clown triste. C'est aussi un être fou d'amour mais qui ne sait pas bien transmettre ses sentiments. Il s'imagine qu'elle lui porte

un amour inconditionnel, alors qu'elle est déjà en train de s'enfuir.

Kad Merad et vous venez d'univers très différents...

C'est vrai qu'on ne pouvait pas nous imaginer d'emblée en couple ! Et pourtant, on s'est formidablement bien entendus. Il y avait une vraie complicité entre nous qui s'est installée naturellement. Cela nous a beaucoup aidés pour improviser certaines scènes.

Entretien avec Kad MERAD

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario de Michel Leclerc ?

J'ai trouvé qu'il avait un univers vraiment singulier et qu'il s'inscrivait à contre-courant de la plupart des comédies actuelles, souvent très formatées. Son scénario mêle une histoire romantique à des éléments absurdes et surnaturels, et c'est très, très rare dans le cinéma d'aujourd'hui.

Comment pourriez-vous définir votre personnage ?

C'est un personnage assez lunaire et peu concerné par la vie. Il est persuadé qu'il n'a pas besoin du système et qu'il peut rester détaché des contingences du quotidien. C'est un être libre. D'ailleurs, au départ, on a du mal à l'imaginer avec une femme car il tient énormément à son indépendance. C'est un personnage très différent de ce que j'avais joué au cinéma auparavant, ou des rôles qu'on m'a proposés ensuite.

Est-ce que vous vous reconnaissez un peu dans Paul ?

Oui, j'ai été beaucoup comme lui à une certaine époque, même si je le

suis moins aujourd'hui : je suis désormais obligé d'aller bosser !

Il a un petit côté anar...

C'est un anar passif, un anar du quotidien. Il n'ira sans doute pas se battre pour de grandes causes, mais il refuse de rentrer dans le jeu social.

Comment vous êtes-vous approprié le personnage ?

J'ai essayé de le rendre maladroit et embarrassé de ce grand corps qui l'encombre. Les costumes m'ont également beaucoup aidé : ses grandes vestes bleues lui donnent une dimension décalée. J'ai aussi travaillé la démarche un peu gauche du personnage.

Comment Michel Leclerc dirige-t-il les comédiens ?

Il n'est pas dirigiste sur le plateau. Il laisse beaucoup de liberté aux comédiens pour faire des propositions. C'est très agréable car j'avais parfois l'impression d'être dans un reportage pris sur le vif, d'autant que le film a presque entièrement été tourné en plans-séquences, caméra à l'épaule. Pour autant, Michel savait très bien ce qu'il voulait et on effectuait pas mal de répétitions avant les prises.

Comment s'est passée votre collaboration avec Elsa Zylberstein ?

Nous sommes devenus très rapidement complices et on a beaucoup ri en dehors du plateau. Du coup, l'histoire d'amour entre nous s'est passée avec beaucoup de facilité, sans tabous, ce qui nous a aidés à faire jaillir l'émotion.

Michel LECLERC - FILMOGRAPHIE

Avant « *J'invente rien* », son premier long métrage Michel Leclerc a réalisé sept courts métrages (dont « *Le poteau rose* » qui a reçu de nombreux prix en 2003).

Il a également réalisé avec Bertrand Schmitt un documentaire de 90' produit par 24 IMAGES pour FRANCE 2 sur le cinéaste Tchèque Jan Svankmajer. (Sorti en 2005 en DVD).

En tant que scénariste, il est l'un des créateurs, et auteur d'une trentaine d'épisodes de la série « *Âge sensible* » produit par CAPA et diffusé sur FRANCE 2 en 2003.

En 2005, il a co-écrit avec Carine Tardieu le scénario de son premier long métrage « *La tête de maman* » produit par NORD OUEST. Il développe plusieurs scénarios de longs-métrages, un pour SBS FILMS, un pour 31 JUINS FILMS, un autre pour HALLEY PROD.

Jusqu'à 2005 et pendant plusieurs années, il a été chroniqueur et auteur de plusieurs rubriques sur FRANCE 3 et CANAL + (« *Les enquêtes de l'inspecteur Leclerc* » dans « *C'est ouvert le samedi* » sur CANAL +, « *Avant moi je croyais* » dans « *Nulle part ailleurs* », « *La question enchantée* » dans Mon Kanar sur FRANCE 3).

Il est également depuis 2001 auteur-compositeur-interprète dans le groupe Minaro, dont plusieurs chansons figurent dans la B.O. du film.

Elsa ZYLBERSTEIN - FILMOGRAPHIE

- 2005** J'INVENTE RIEN (Michel Leclerc)
LE CONCILE DE PIERRE (Guillaume Nicloux)
- 2004** LA CLOCHE A SONNÉ (Bruno Herbulot et Adeline Lecailler)
LA PETITE JÉRUSALEM (Karin Albou)
Cannes 2005 - Semaine de la Critique
- 2003** DEMAIN ON DEMÉNAGE (Chantal Akerman)
MODIGLIANI (Mick Davis)
QUI PERD GAGNE ! (Laurent Bénégui)
POURQUOI (PAS) LE BRESIL ? (Laetitia Masson)
- 2002** THREE BLIND MICE (Mathias Ledoux)
MONSIEUR N (Antoine de Caunes)
CE JOUR-LÀ (Raoul Ruiz)
- 2001** FÉROCE (Gilles de Maistre)
- 2000** COMBAT D'AMOUR EN SONGE (Raoul Ruiz)
UN ANGE (Miguel Courtois)
LES FANTÔMES DE LOUBA (Martine Dugowson)
- 1999** LE TEMPS RETROUVÉ (Raoul Ruiz)
NOT AFRAID, NOT AFRAID (Annette Carducci)
- 1998** JE VEUX TOUT (Guila Braoudé)

- 1997** **L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES** (J.J. Zilbermann)
LAUTREC (Roger Planchon)
- 1995** **PORTRAIT CHINOIS** (Martine Dugowson)
UN SAMEDI SUR LA TERRE (Diane Bertrand)
Prix Cristal Espoir
TENUE CORRECTE EXIGÉE (Philippe Lioret)
XXL (Ariel Zeitoun)
METROLAND (Philip Sadille)
- 1994** **FARINELLI** (Gérard Corbiau)
JEFFERSON À PARIS (James Ivory)
- 1993** **MINA TANNENBAUM** (Martine Dugowson)
Prix Romy SCHNEIDER
Prix BEAUREGARD pour MINA TANNENBAUM
Nomination César 1995 du Meilleur Jeune Espoir Féminin
- 1992** **DE FORCE AVEC D'AUTRES** (Simon Reggiani)
BEAU FIXE (Christian Vincent)
Nomination César 1993 du Meilleur Jeune Espoir Féminin
COMMENT FONT LES GENS (Pascale Bailly)
- 1991** **LA PLACE D'UN AUTRE** (René Féret)
AMOUREUSE (Jacques Doillon)
- 1990** **VAN GOGH** (Maurice Pialat)
Nomination César 1992 du Meilleur Jeune Espoir Féminin

Kad MERAD - FILMOGRAPHIE

- 2006** JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS (Philippe Lioret)
JE CROIS QUE JE L'AIME (Pierre Jolivet)
LA TÊTE DE MAMAN (Carine Tardieu)
LES ACCULÉS (Olivier Doran)
- 2005** J'INVENTE RIEN (Michel Leclerc)
UN TICKET POUR L'ESPACE (Eric Lartigau)
LES IRRÉDUCTIBLES (Renaud Bertrand)
ESSAYE - MOI (Pierre François Martin-Laval)
- 2004** LES OISEAUX DU CIEL (Eliane Delatour)
IZNOGOUD (Patrick Braoudé)
LES DALTON (Philippe Haïm)
- 2003** LES CHORISTES (Christophe Barratier)
QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? (Eric Lartigau / co-auteur)
- 2002** LA BEUZE (François Desagnat & Thomas Sorriaux)
RIEN QUE DU BONHEUR (Denis Parent)
- 2001** LA GRANDE VIE (Philippe Dajoux)
LA STRATÉGIE DE L'ÉCHEC (Hervé Eparvier)
MAKING OF (Eric Lartigau & Olivier Baroux / co-auteur)
- 1998** LES TRENTES DERNIÈRES MINUTES (Christophe Janin / co-auteur)

LISTE ARTISTIQUE

Paul.....Kad **MERAD**

Mathilde.....Elsa **ZYLBERSTEIN**

Mahut.....Claude **BRASSEUR**

Armand.....Patrick **CHESNAIS**

Romain.....Guillaume **TOUCAS**

Claude.....Liliane **ROVÈRE**

SuzanneSarah **MARTINS**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....Michel **LECLERC**

Scénariste.....Michel **LECLERC**

Produit par.....Agnès **VALLÉE** - Emmanuel **BARRAUX**

Directeur de la photographie.....Pascal **LAGRIFFOUL**

Ingénieurs du son..... **Sophie LALOY - Laurent BENAÏM**

Décors..... **Clotilde AUGOT**

Costumes..... **Dominique SERRET**

Musique..... **Jérôme BENSOUSSAN**

Casting..... **Stéphane GAILLARD**

Montage image..... **Michel KLOCHENDLER - Axelle MALAVEILLE**

Montage son..... **Nicolas VALLÉE**

Mixage..... **Christophe BRAJDIC**

ier assistant réalisateur..... **Charles SÉNAR**

Produit par..... **31 JUIN FILMS**

En coproduction avec..... **PYRAMIDE PRODUCTIONS**

Et en association avec la..... **SOFICA SOFICINÉMA 2**

Avec la participation de..... **CANAL+ / TPS STAR**

Et avec le soutien de la..... **RÉGION PICARDIE**

France - 2006 - 35mm - couleur - 1.66 - DTS SR - ih28

